

un léger frisson l'agita. Christine couvrait son front de baisers passionnés.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! disait-elle, prenez pitié de nous !

Elle sentait les mains d'Hector se refroidir entre les siennes. Il releva ses paupières abaissées et regardant Coq-Héron qui sanglotait.

— Te souviens-tu de la bohémienne ? murmura-t-il ; elle avait raison.

Coq-Héron voulut répondre ; mais, au moment d'ouvrir la bouche, il éclata en sanglots.

— Trop tard ! trop tard ! murmura Hector.

Il embrassa Christine, ferma les yeux, appuya son front plus étroitement sur son épaule, et mourut.



Quelques minutes après, la chaise de Christine, que Coq-Héron avait donné ordre de ramener, s'arrêta devant eux. Le vieux serviteur y porta lui-même le corps de son maître et Christine y monta après lui.

— Madame, dit alors Coq-Héron, où faut-il vous conduire ?

— Au couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, répondit-elle.

Quand elle y fut arrivée, Christine prit la main de Coq-Héron.

— Et vous, dit-elle, où allez-vous ?

— En Flandre... il s'y trouvera bien quelque balle pour me tuer.

Chacun d'eux allait chercher un refuge contre la vie ; Christine dans la prière, Coq-Héron dans la mort.

FIN